

A BILINGUAL PORTRAIT UNE RENCONTRE BILINGUE

[Mise en forme par Catherine Bourgeois]

Through her documentaries and recent fiction series, award-winning Mohawk film-maker **Tracey Deer** has been creating and producing thought-provoking, socially relevant works. Her films not only relay past histories but also promote Native communities. She encourages her people to take responsibility for and control of their future. Tracey's work has received two Gemini Awards and earned acclaim from multiple film festivals, including Hot Docs and DOXA. She has worked for the Canadian Broadcasting Corporation, the National Film Board, and numerous independent production companies across Canada.



Photo: Resolution Pictures



Photos de plateau du tournage de *Mohawk Girls*



Tracey

Tracey Deer est une réalisatrice de film de Kahnawake, ayant étudié le cinéma au Dartmouth College dans l'État de New York. Étant Mohawk, elle possède la double citoyenneté (américaine et canadienne).

I would never call myself Canadian or American; I am Kanien'keha (Mohawk).

[Great. Je ne suis pas non plus Canadienne, ni French Canadian. Je suis Québécoise.]

Tracey possède à son actif trois documentaires: *One More River: The Deal that Split the Cree*, *Mohawk Girls* et *Club Native*, dont les deux derniers ont été coproduits par l'Office national du film et Resolution Pictures. Ses œuvres cinématographiques lui ont valu plusieurs accolades et prix au niveau canadien, puis dans le réseau mondial de l'art autochtone.

All my films are intended for two audiences: Aboriginal people and Canadians. I want to engage Canadians in discussion in order to foster a better understanding between our peoples. Building bridges is a big goal of mine in both my documentary and my fiction works. We are more similar than we are different.



Deer

La saison initiale de la télésérie *Mohawk Girls*, une première incursion du côté de la fiction pour Tracey, fut diffusée à l'automne 2014 sur les ondes du réseau APTN. La série suit le parcours d'une poignée de femmes mohawks célibataires qui, dans leur recherche de l'âme-sœur, naviguent entre les diktats sociaux et leurs désirs personnels.

[Un genre de *Sex and the City* autochtone, bien ficelé et rempli d'humour.]

The show is based (and shot) in Kahnawake, and involves an Aboriginal cast from across Canada. Kahnawake seems to be obsessed by blood purity. I don't personally think that my identity is tied to my blood purity, but other members think that blood dilution will make us disappear as a nation. Therefore, dating a white person is not perceived as a good option. There is a definite pressure to find a Native mate, while cross-racial couples are facing despicable prejudices.

La *Loi sur les Indiens*, adoptée en 1876, dotait le gouvernement canadien de l'autorité de légiférer en tout ce qui avait trait aux Indiens. Cette loi initiale, jugée discriminatoire, a depuis été maintes fois amendée, mais elle laisse encore des traces dans la façon de définir ledit statut ainsi que dans la gestion des terres et des droits autochtones. *Mohawk Girls* explore donc la question identitaire, un réel défi vécu par les jeunes adultes autochtones.

I am 89.62% native. I have the document proving it. If I were to have children with a Québécois, it would dilute my Mohawk blood. But what makes a Mohawk: our blood or our culture and upbringing?

Dans son documentaire *Club Native* (2008, Prix Gemini – Écriture documentaire), Tracey aborde cette question identitaire de front. Plusieurs entrevues avec des femmes de sa réserve initient le spectateur à la complexe question identitaire mohawk, liée à un amalgame d'appartenances, de *membership*, d'éducation et de pourcentage en sang autochtone. Au détour, on comprend aussi certains risques qui

découlent des unions interraciales: expulsion de la réserve, perte de statut, discrimination, entre autres.

We have lived so long with the fear of disappearing, with good reason since the Indian Act by the Canadian government is a legislation put in place to make that happen. We are fearful and angry for a reason.

[Funny enough, en tant que Québécoise, je peux comprendre ce vécu de persécution et cette peur de disparaître.]

We do have a lot of common grounds with Québécois: how passionate we both are about maintaining our cultures and our languages strong and distinct. I was raised to believe it is us, Mohawk, against them, the Québécois. But Aboriginal people have way more in common with the Québec population than with English Canadians: we are both a minority in a larger culture; we are both fighting for our right to exist, and to keep our identity alive.

Le désir qu'a Tracey de briser les préjugés envers les Autochtones remonte en partie à l'été de ses 12 ans, cet été même où sa réserve s'est retrouvée en guerre contre le Québec, à cause de l'expansion potentielle d'un terrain de golf: notre guerre du golf à nous, pour ainsi dire. Ce fut un temps rempli de libertés pour cette adolescente, les adultes de sa communauté étant préoccupés par la gestion de la crise. Mais, confrontée à autant de violence en si bas âge, Tracey s'est sentie devenir adulte subitement, trop tôt. Est-ce cet été de 1990 qui a forgé son

Catherine Bourgeois

Catherine Bourgeois a tout d'abord étudié la scénographie à l'Option-Théâtre de Ste-Thérèse et à l'UQÀM, puis la mise en scène au Central School of Speech and Drama de Londres. Cofondatrice de la compagnie de théâtre Joe Jack et John, elle conçoit et dirige, depuis 2003, l'ensemble de ses productions atypiques et performatives. Ses dernières œuvres, *Just Fake It* et *AVALe*, ont toutes deux été primées. Parallèlement, Catherine a travaillé, créé et tourné avec les compagnies Imago Théâtre et la Margie Gillis Dance Foundation.

I am not invisible, or disposable.

[Heureusement.] **TIC**

Photos de plateau: Éric Myre et Philippe Bossé